



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 11 novembre 1955 à PARIS, et à partir du 14 novembre dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste commémoratif du centenaire de la mort de Gérard de Nerval.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs

Couleurs { brun rouge
 { noir roux

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par MUNIER

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Gérard de Nerval (1808-1855)

Gérard de Nerval a été longtemps considéré comme « un petit maître » de l'époque romantique : tel Stendhal — et pour des raisons bien différentes — il n'est étudié et apprécié à sa pleine valeur que depuis quelques décades.

Son nom de Nerval, Gérard Labrunie l'emprunta à un clos que possédaient ses grands-parents maternels sur le territoire de la commune de Mortefontaine, dans le Valois. Il a passé une enfance rêveuse, toute bercée de légendes populaires au cœur de l'Ile-de-France, aux forêts encore mystérieuses, entrecoupées d'étangs dormants dont les eaux reflétaient la longue silhouette de peupliers tremblants. Puis il vint vers 1820 à Paris au collège Charlemagne, participa ensuite aux travaux du Cénacle, écrivit des poésies, traduisit Faust. De cette époque heureuse date le médaillon reproduit sur le timbre. Ce fut ensuite les déceptions amoureuses qui devaient le conduire à une folie intermittente. Un voyage en Orient le conduisit à des recherches ésotériques ; de 1851 à 1855, menacé par des crises de plus en plus graves, il passa de maison de santé en maison de santé, mena pendant quelques mois une existence misérable et fut découvert pendu, un matin de janvier 1855, dans la ruelle parisienne de la Vieille-Lanterne.

Toute son œuvre, surtout depuis 1842 (et c'est celle-là qui compte surtout) n'est que la transcription de son drame intérieur. Gérard de Nerval a toujours préféré les séductions du rêve aux réalités de la vie : il se plaît à ressusciter les légendes du Valois ou celles de l'Allemagne qu'il connaissait si bien. Il cherche partout des correspondances entre le rêve et la vie, affirme l'harmonie mystique du monde visible et du monde invisible, exalte dans son livre « les Chimères », le don du poète à voir plus loin que la surface des choses. Que n'a-t-on tenté pour expliquer les sonnets de Nerval ? Poésie pure ? Modèle d'écriture automatique ? Traité d'alchimie ? Peut-être tout cela à la fois, car Nerval — écrivant sur plusieurs plans — mêle plusieurs réalités à la fois...

Classique ? Parnassien ? Symboliste ? Précurseur avant Rimbaud de la poésie moderne ? Gérard de Nerval ne peut avoir d'estampille, son domaine resté la légende, cette légende qui pour nous s'incarne dans les figures d'Aurélia et de Sylvie...